TEXTES DAVID LORTHOLARY
PHOTOS MICHAËL MOTZ ET DR

Clarisse Passeron
« On ne s'ennuie pas »

Médaillée de bronze à la poutre au FOJE en 2019, la gymnaste du pôle de Saint-Etienne, qui s'entraîne avec Silane Mielle, Djenna Laroui et Lilou Besson, confie au Gym Mag son vécu de cette année 2020 si particulière. En toute spontanéité.

Clarisse, comment as-tu traversé cette année 2020 ?
Revenir après deux mois d'arrêt (au printemps) et retrouver tout le monde m'a fait plaisir, même si c'était compliqué physiquement. Je bougeais tous les jours mais ça ne remplace pas tout ce qu'on fait à la salle.

Qu'est-ce qui te plaît le plus quand tu viens au gymnase ?
Déjà, retrouver tout le monde parce qu'on s'entend toutes bien. Et puis la gym (elle sourit)...

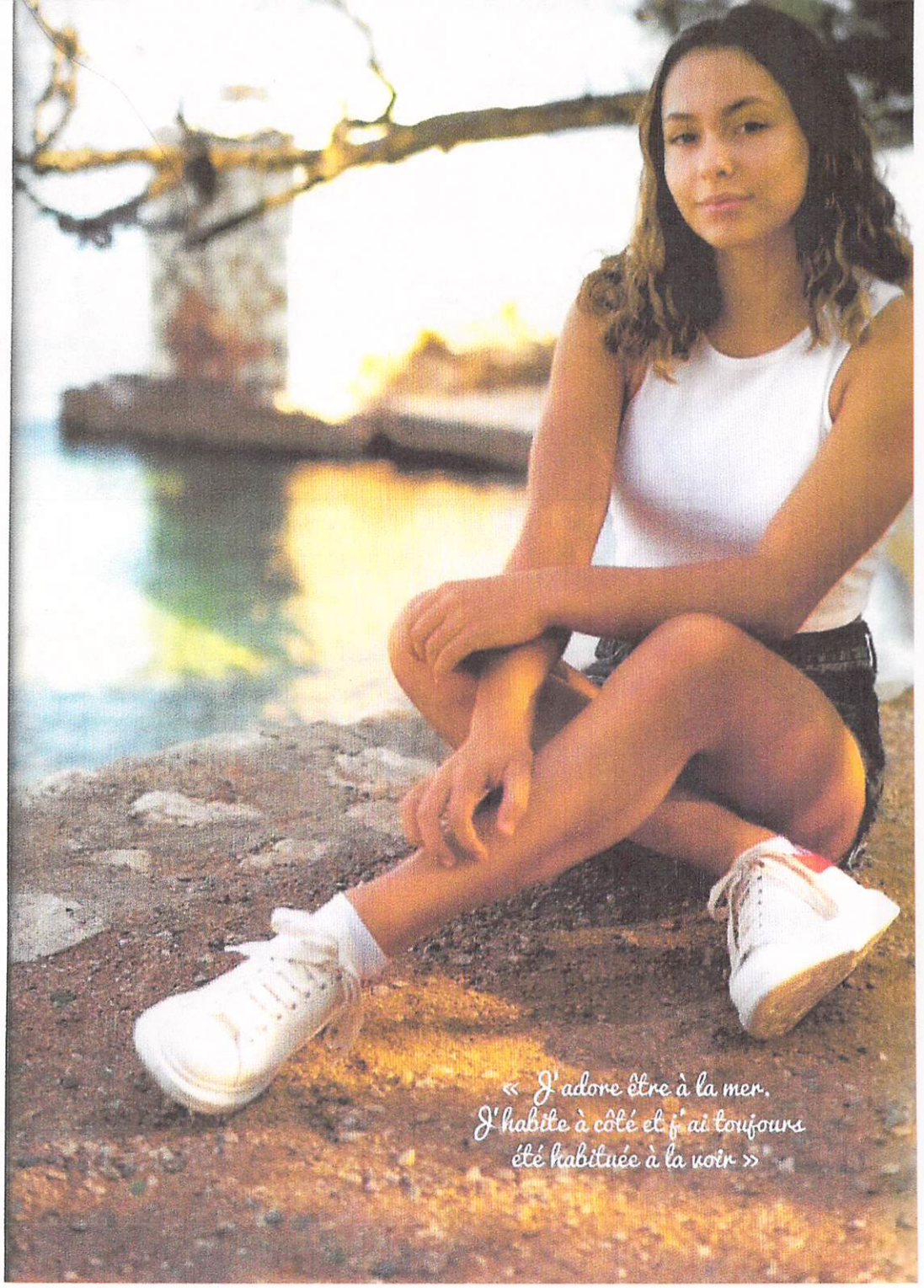
Comment as-tu atterri à Saint-Etienne ?
J'adorais la structure, et il y avait des résultats. Je m'y suis bien sentie tout de suite. J'ai su que c'était là qu'il fallait que j'aille. Je me souviens des premiers jours. La muscu dehors. Les escaliers des gradins (du stade de l'Étivallière, à côté du complexe gymnique). J'ai cru que j'allais mourir (elle rit) ! Je n'avais pas l'habitude d'en faire autant. Après, tout s'est bien passé.

Comment a commencé ton histoire avec ton sport ?
Ma sœur aînée faisait de la gym à l'ASVG, à Vallauris. J'ai assisté à l'un de ses entraînements, et son entraîneur m'a vue sauter partout et m'a prise dans son groupe. Au départ, c'était vraiment pour m'amuser. Je suis montée de groupe petit à petit, et c'est devenu concret. Un jour, je devais avoir 9 ans, j'ai fait un stage régional. J'étais la seule du club et je trouvais ça bizarre. Maintenant, je me rends compte que c'était parce que...

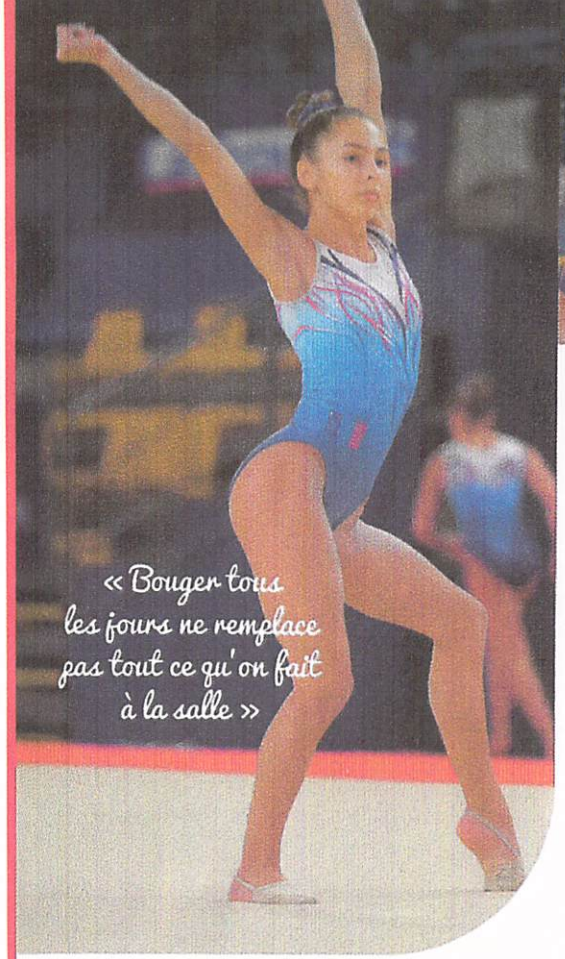
... tu étais à l'aise.
Je ne sais pas trop. J'avais commencé à 3 ans, et je suis restée là-bas jusqu'à la fin de mon CM1. Ensuite, j'ai fait mon CM2 à Aix-en-Provence, et je suis à Saint-Etienne depuis la 6e, en 2016. À Aix, mes entraîneurs étaient super gentils, mais plus stricts (qu'à Vallauris) parce qu'ils entraînaient à plus haut niveau. J'ai gardé, d'ailleurs, de bons contacts avec eux jusqu'à maintenant. Entraînement le matin, école, puis à nouveau entraînement l'après-midi, c'était quelque chose que je n'avais jamais fait de ma vie. Ça me faisait bizarre mais j'aimais bien. J'ai énormément progressé. J'avais peur que ce soit plus dur et que je me démotive mais j'ai continué. J'avais carrément des difficultés en musculation (elle rit), mais j'étais à l'aise au sol et à la poutre.

Tu as gardé ces caractéristiques...
... oui ! Je n'ai pas un physique à être très sèche et hyper musclée. C'est plus compliqué pour moi. Mais je me débrouille.

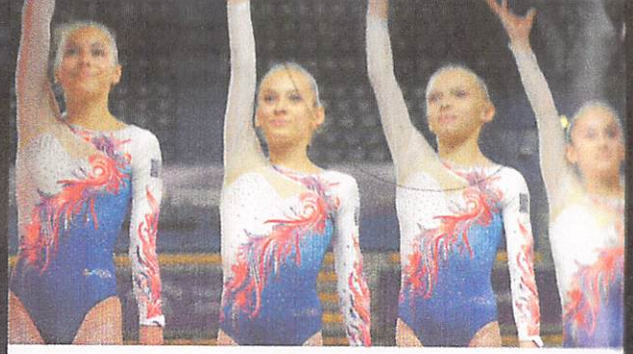
Pourquoi sol et poutre ?
Déjà, à l'époque, j'avais peur des barres. Je n'y faisais rien (elle sourit). Au saut, j'étais à peu près normale. À la poutre, j'avais un meilleur niveau et je me sentais à l'aise. Au sol aussi, et c'était mon agrès préféré. J'aime les acrobaties vers l'arrière. J'aime bien la choré aussi. Les deux combinées...



« J'adore être à la mer. J'habite à côté et j'ai toujours été habituée à la voir »



« Bouger tous les jours ne remplace pas tout ce qu'on fait à la salle »



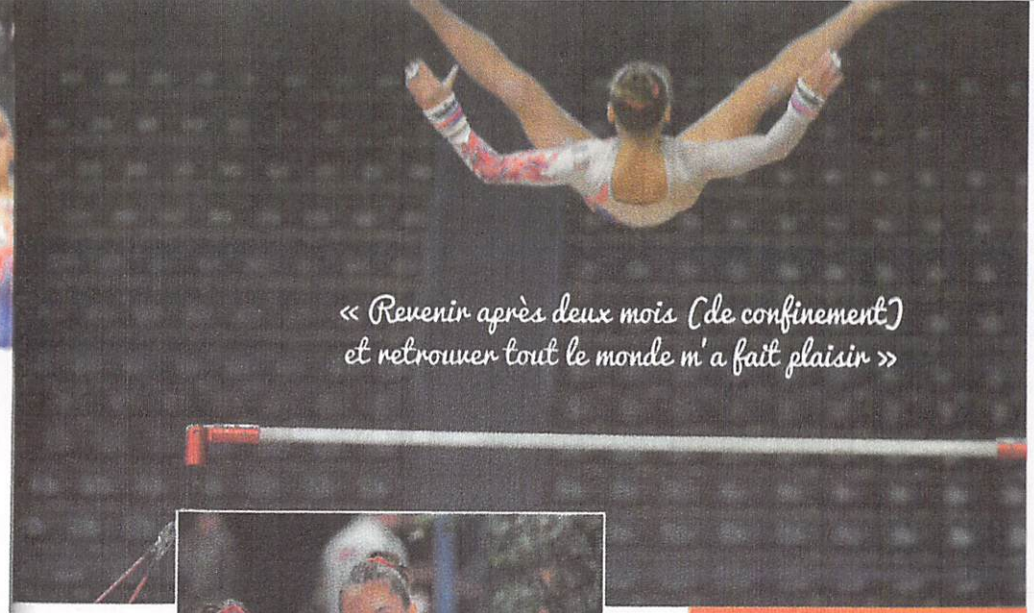
Est-ce que les barres sont toujours ton ennemi ?
J'ai eu le déclic il y a deux ans. J'ai commencé à réaliser de plus grosses choses. Avant, quand on prononçait le mot « barres », j'avais trop peur. Je me mettais presque à pleurer. Maintenant, ça va beaucoup mieux même si je sais que ce ne sera pas mon agrès fort.

Y a-t-il un élément qui t'a particulièrement posé problème ?
La contre-volée. J'étais en 6e quand je l'ai exécutée pour la première fois. Puis j'ai eu un blocage, jusqu'en 2018. Ça bloquait mes Jaeger, mes lunes, mes valses... je ne pouvais rien faire. Maintenant, j'aime bien, ça ne me dérange plus. Les entraîneurs ont été très patients (elle sourit). Ils se mettaient à côté, sur la planche, ne me touchaient pas, et j'y arrivais. Puis ils descendaient de la planche, je me mettais à pleurer et je ne faisais rien. C'était vraiment ridicule. Il me fallait une présence à mes côtés. Un jour, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai réussi. Et depuis, plus de blocage.

Et un élément que tu as rapidement maîtrisé ?
Le flip tendu à la poutre, que j'ai appris quand j'étais en CM1.

Comment résumerais-tu les années à Saint-Etienne depuis ton arrivée ?
Un bon encadrement, déjà. Et on ne s'ennuie pas.

Quelles compétitions retiens-tu en particulier ?
Les championnats de France à Mulhouse, en 2016. C'est la première fois que j'ai terminé championne de France. C'était un peu une surprise (elle sourit). J'avais fait un bon saut, un bon sol, de bonnes barres et, à la poutre, j'avais raté un pied à la sortie et fait plein de pas. Je me suis dit « c'est mort... » Quand ils m'ont appelée (à la 1e place), j'étais choquée. Et contente (elle sourit). Contente aussi d'être sur le podium avec Djenna (Laroui, sa future partenaire d'entraînement). Ensuite, je retiens la finale à la poutre au FOJE, à Bakou (lire le Gym Mag n°412). Je préfère oublier le concours par équipe, parce que j'ai fait un carnage aux barres (elle sourit). En finale (à la poutre), j'ai été surprise de terminer 3e. J'ai pu un peu me rattraper de ce que j'avais fait la veille. Et puis les Top 12 avec Sainté. Super cool.



« Revenir après deux mois (de confinement) et retrouver tout le monde m'a fait plaisir »

Qu'est-ce qui te motive, à présent ?
Les championnats d'Europe, auxquels je pourrais participer en junior puisque je passe senior en janvier. C'est pour ça que je m'entraîne. Mais je n'ai pas fait de compétition pendant un an à cause de ma fracture de fatigue au dos – j'ai été arrêtée d'octobre 2019 à février de cette année – et, pendant ce temps-là, les autres ont travaillé.

Qu'est-ce que tu aimes en dehors du gymnase ?
J'adore être à la mer. J'habite à côté et j'ai toujours été habituée à la voir. Quand je rentre chez moi, le week-end, j'y passe au moins une journée. Je coupe tout.

Tu es donc aussi une nageuse...
Je déteste la natation ! Je suis un peu nulle en crawl (elle rit)... En revanche, j'aime bien le basket...

... parce que tu es grande...
1,62 m. Comparée aux autres, oui (elle sourit) !

Vue par... Marie-Angéline Colsc

« C'est un chat »

« C'est une gymnaste très artistiq
bien la gym. C'est un chat. Elle est
élément acrobatique ou gymnique
voit très bien dans l'espace. Mais ell
beaucoup changé morphologiquer
suit moins que la technique. Mainte
de femme. Elle est mature, curieuse,
Mentalement, sa gestion de la compé
relle. Elle adore ça. »
« La médaille au FOJE, l'année dernié
d'autant que c'était la plus jeune d
Elle est passée un peu inaperçue alo
l'équipe de France de ne pas revenir
lifications, les Russes étaient déjà pas
poutre d'enfer et se retrouve devant el
fait "wauh ! La vache !" (elle rit). Ce
très acrobatique, mais c'était artistiq
pas. C'est ce que le code demande. A
fraîle, elle est redescendue de l'agrès
mouvement de ma vie !" Je me suis
de le reproduire, ça peut faire une belle
un déséquilibre sur le costal et sa so
Avec une Anglaise à passer, qui aval
plus élevée, j'ai cru qu'elle allait tem
rangeais mes affaires. Clarisse me cri
bon ! J'ai la médaille !" (Elle rit). Il fallai
tement (pour le protocole), elle ne l'a
du plastique... pour elle, c'était chouet